

Poï Poï

Le Collectif du Plateau

Auteur(e)s et Interprètes : Morgane Noubel et Txomin Laurent

Mise en Scène : Blangez Zoé

Création sonore : Pascal Florian

Note d'intention

« N'imitiez rien ni personne. » Victor Hugo

Il était urgent pour nous d'écrire pour les enfants.

De leur dire qu'ils ont le droit d'être eux même, qu'un homme peut pleurer, qu'être en colère et crier, ça fait du bien, que ça ne sert à rien d'être le meilleur, ni le moins bon, qu'il n'y a même personne de meilleur ni de moins bon qu'un autre, que sauter dans une flaque de boue, on peut aussi le faire assis, ou à cinq, qu'on peut ne pas mettre les coudes sur les tables ou les cables sur les toubles, que le monde ne tourne pas autour de son nombril mais plutôt autour de son téton gauche, certains disent même autour du soleil mais on ne sait pas si il faut vraiment les croire, qu'il faut prendre soin les uns des autres, que Dieu, en fait, s'appelle Monique, que l'amour est plus fort que tout, sauf peut-être l'humour qui est plus fort que Spiderman ou Lady Bug.

On aimerait leur dire qu'il faudrait faire un spectacle avec tout ça, pour eux et que même si on ne peut pas tout tout y mettre, c'est pas grave et on s'en fout, y'en aura quand même un peu et c'est déjà pas mal.

Synopsis

Arthur est un petit garçon de 8 ans. Il est dans sa chambre et observe le Monde par sa fenêtre. Arthur se pose des questions qui posent des questions qui n'ont pas de réponses. Il enfouit et détruit chaque question sans réponse au plus profond, là où on oublie pour ne trop pas y penser.

Sauf qu'il y en a trop et que ça finit par déborder.

Arthur part alors à la découverte de son « PoiPoi », de tous ces bouts de lui qui se sont enchevêtrés, mélangés, malaxés, mixés pendant toutes ces années. Il y fait la rencontre de Bernard, personnage bizarrement bizarre au langage étrangement étrange. Bernard emmène Arthur à sa propre rencontre, celle composé de ses peurs, ses doutes, ses rires et ses rures...pour ouvrir toutes les portes et les fenêtres de son monde intérieur.

L'univers Dada

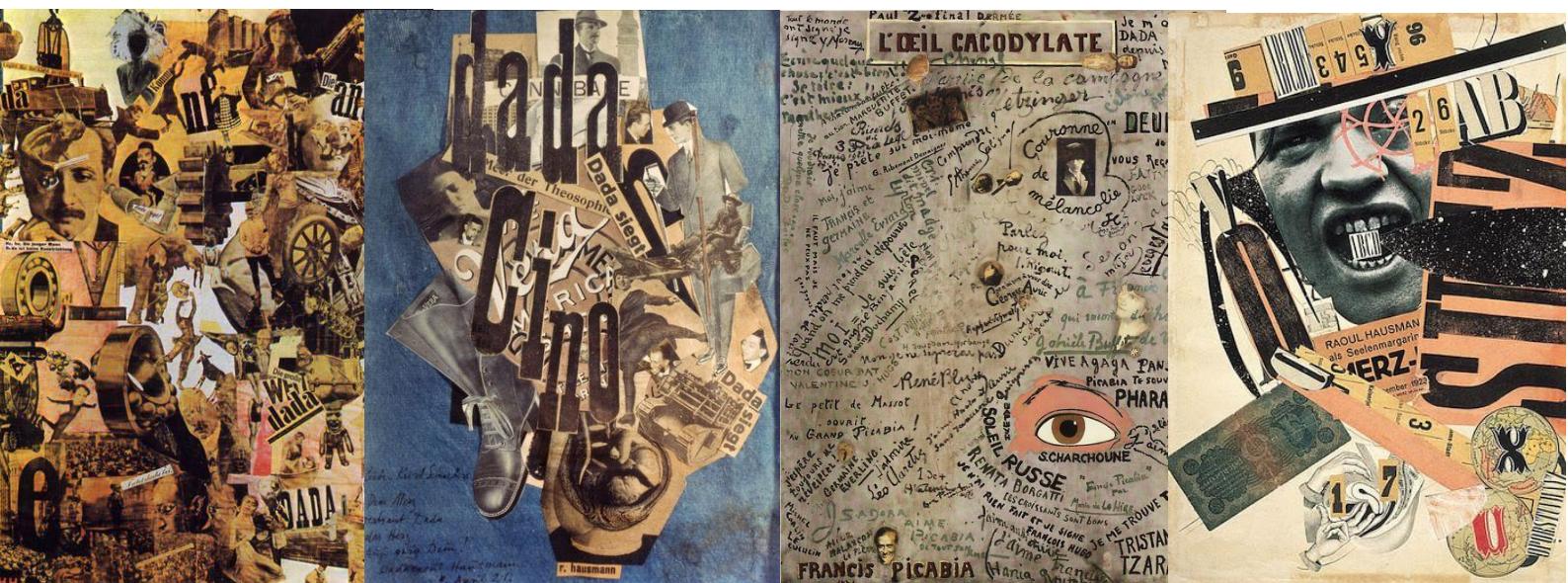
Dada ou le dadaïsme est un mouvement artistique, intellectuel et littéraire international, apparu pendant la Première Guerre mondiale, qui a cherché la rupture avec la culture, les valeurs et les formes d'expressions traditionnelles. Ce mouvement met en avant l'esprit mutin et caustique, un jeu avec les convenances et les conventions, son rejet de la raison et de la logique, et marque avec son extravagance notoire sa dérision des traditions et son art très engagé. Il cherchait à atteindre une plus grande liberté d'expression, en utilisant tout matériau et support possible.

La mise en relief de l'esprit d'enfance est visible dans toutes les sphères artistiques du dadaïsme. Les artistes adhérant au mouvement se sont employés à inventer des langages hétéroclites, extravagants, en jouant avec les mots, leur donnant ainsi une connotation plus joyeuse.

Dada, c'est la révolte, c'est l'absurde, c'est une contradiction, ça doit exister mais pas trop longtemps, c'est très instable, c'est grand et beau, c'est conflictuel, c'est automatique, c'est de l'art de la pensée pour penser l'art.

« Dada place avant l'action et au-dessus de tout : le doute. Dada doute de tout. Dada est tatou. Tout est Dada. Méfiez-vous de Dada. »

Tistan Tsara



Les personnages

Arthur

Au début, Arthur était un petit point, comme sur un i, comme toi.

On rangea Arthur dans un lit, qu'on rangea dans une chambre, qu'on rangea dans une maison, qu'on rangea dans une ville, qu'on rangea dans un pays, qu'on rangea dans un continent, qu'on rangea dans un globe terrestre, qu'on rangea sur son étagère.

Aujourd'hui, Arthur a 8 ans et pense que la situation géopolitique au moyen orient est désastreuse. Son grand père lui dit un jour « Savoir, c'est posséder. Parce qu'on ne possède rien d'autre que ce qu'on a dans la tête. »

Si Arthur sait tout, alors il aura toutes les solutions à tous les problèmes et il pourra réparer ce qui ne va pas. Alors, Quand Arthur ne sait pas, il a les yeux qui pleurent à l'intérieur. Il se remplit peu à peu d'eau salé où rien ne pousse.

La plus grande question d'Arthur est de savoir si un jour il pourra tout savoir.

Bernard

Bernard serait la vie à l'intérieur de soi que l'on empêche d'exister. La part que les convenances ou nos propres freins ne laissent pas sortir. Sauf que ce petit morceau de nous n'en peut plus et fini par sortir en se matérialisant sous la forme de...Bernard.

Bernard, c'est nos doutes, nos peurs, nos joies, nos envies, nos colères... Il nous pousse à être pleinement ce que nous sommes. Bernard n'appelle pas un chat un chat mais pour Bernard c'est un Matoudoux, une vache une cornameuh, une maison un chémoi. Quand il ne sait pas comment s'appelle quelque chose, il lui donne un nom : un ramipelle, une calendouille, un renifleur.

Et quand il ne sait vraiment pas, il dit qu'il ne sait vraiment pas, et il hausse les épaules tellement haut que sa tête disparaît dans son buste. Et il avance sans rien y voir en rebondissant sur les murs.

Bernard est bouillonnant et fou de la plus belle des folies.

Le père d'Arthur

Le père d'Arthur sera présent via une voix off. Il ne sera donc que peu présent, uniquement pour illustrer la présence de l'adulte dans la vie d'Arthur. Nous n'en dirons pas plus. Nous ne le connaissons que très peu n'ayant eu que peu d'occasion de le rencontrer en vrai.

Le PoiPoi

*En 1963, Robert Filliou (1926-1987, France) projette avec Joachim Pfeufer, le premier Centre de Création Permanente, le Poïpoïdrome, comme une réflexion et une critique des institutions artistiques et de leur comportement routinier. L'artiste souhaite que toutes les créativités s'y expriment sans hiérarchie, sans contraintes et sans limites. « Le Poïpoïdrome est destiné à tous les publics. [...] Il n'y a rien à « apprendre » pour participer aux actions et réflexions du Poïpoïdrome. Ce que les utilisateurs savent suffit. S'ouvrir à savoir ce que l'on sait, mais aussi à savoir ce que c'est que savoir », tel est l'esprit de la création permanente » pour Robert Filliou.**

*Extraits du Guide Veduta de la 12e Biennale de Lyon

« Arthur lève la tête pour regarder ces montagnes de papier, ces montagnes de questions qu'il a broyées pendant toutes ces années. Tout est emmêlé. Il est tout petit vu d'ici.

Arthur est dans son PoiPoi, c'est à dire qu'il pourrait aussi bien ne pas l'être.

Imagine. Il a l'impression d'être à l'envers mais quand il se dit qu'il est à l'envers, il se retrouve à l'endroit.

Le PoiPoi où il se trouve donne toutes les explications en même temps, les vrais, les fausses et les frais et les vrausses. Les mots y perdent leur alphabet et les lettres semblent en inventer de nouveaux. Arthur se pose des questions sur les questions qui se posent par terre, ou peut-être en l'air ou peut-être même pas. »

Le PoiPoi, c'est l'esprit créatif d'Arthur. C'est tous ses questionnements sans réponse.

Le PoiPoi, c'est l'espace du plurimètre, des possibles et des impossibles et même des 2possibles ou des milles possibles.

C'est l'espace du sens du non sens.

Il n'a pas de temporalité claire, ni d'espace défini.

Il est constitué par tout ce qu'Arthur a refoulé : les émotions mauvaises, les questionnements sans réponses, les choses qu'on lui a dit de ne pas faire.

L'univers graphique

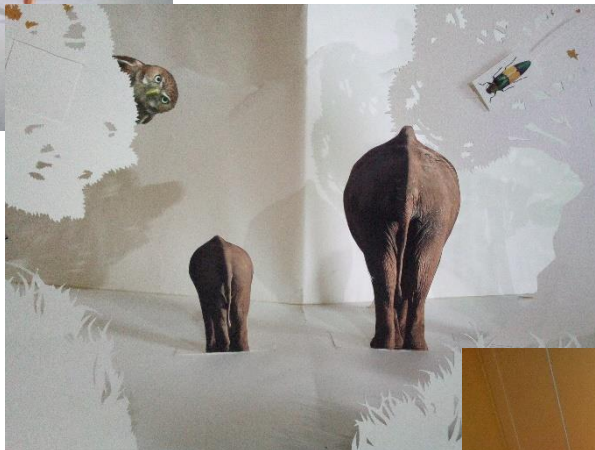
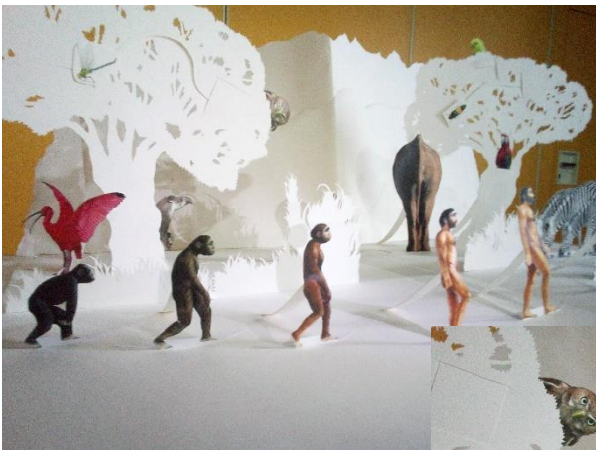
L'univers d'Arthur et de Bernard est un Monde de papier. Il s'y assemble le papier blanc représentant l'innocence de l'enfance d'Arthur et des photographies qui sont les éléments qui parsèment la vie d'Arthur. Ce sont toutes les choses qu'il accumule peu à peu dans son esprit qui se remplit.

Tout comme l'univers Dada, c'est un Monde de collage et d'assemblage d'éléments de papier diverses, de petites choses glanées ci et là.

Un assemblage tantôt logique, tantôt dans sa logique qui n'est pas toujours très logique.

La chambre d'Arthur est plutôt ordonnée, le PoïPoï l'est moins, voire pas du tout, les formes y sont moins nettes, plus arrondies, davantage entremêlées.

*« Si chacun dit le contraire, c'est parce qu'il a raison. »
Tristan Tsara*



La scénographie

La chambre d'Arthur se compose d'un bureau et d'une fenêtre.

Sur le bureau d'Arthur sont disposés ses crayons dans son pot à crayons, sa lampe de bureau, le grand livre du savoir et un broyeur (ou une machine à pâtes) destiné à détruire en lambeaux les pensées dont Arthur souhaite se débarrasser. Sa fenêtre est une fenêtre comme toutes les fenêtres. Sauf que celle-ci, c'est celle d'Arthur et qu'il n'en existe qu'une comme celle-là.

La chambre d'Arthur est un univers assez neutre et épuré. Les éléments de décor sont destinés à être transformés au fur et à mesure de l'histoire. Le dessus de la table va être utilisé pour la découverte du grand livre du savoir. Il contient tout ce qui se trouve dans la tête d'Arthur, de la naissance du monde aux inconnues qu'il détient encore.

Le dessous de la table va quand à lui être un espace où les ombres des protagonistes vont être projetés. La table va aussi se modifier, le plateau passant à la verticale. Eclairé par l'arrière, il illustrera en ombres le voyage d'Arthur de sa chambre au PoïPoï, et ses multiples paysages. Eclairé par la face, il deviendra PoïPoï, un univers bordélique composé de collages de bouches, de yeux, de nez, d'oreilles représentant les émotions diverses qui sont arrivés jusque là, orphelines.

La fenêtre quand à elle sera utilisée comme fenêtre car c'est quand même son utilisation première mais également comme support à la formation de visages, assemblage des éléments de visages trouvés dans le PoïPoï. Au travers d'elle, Arthur pourra y rencontrer son propre visage qui prendra vie et relief.



Le Collectif du Plateau

« L'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art. »

Robert Filliou

Le Collectif du Plateau est la combinaison d'artistes, de personnes très liées de cœur et d'action au spectacle vivant et gens qui viennent voir ça.

Sa gestion est horizontale et collective.

Son envie est de faire des propositions artistiques singulières, avec de vrais partis pris, tout en restant attentif à ce qu'il reste ouvert à tous et toutes et non élitistes. Le cirque, la musique, les histoires comme prétextes à faire connaissance.

Le Collectif du Plateau émerge de la 13ème promotion du Centre Régional des Arts du Cirque de Lomme. En 2013, est créé Minimum Quartet, cirque en espace réduit, un numéro minimaliste sur un Plateau de bar. En 2016 sort Maximum Quartet, la 1ère création longue du Collectif.

Au Festival de La Plage des 6 Pompes (Suisses), deux rencontres ont eu lieu : Celle de Maximum Quartet et du public, et celle de Morgane Noubel et du Collectif. Le Collectif construit ses bases, qui reposent sur la confiance et la bienveillance et qui cherchent à nous rapprocher les uns des autres, à tisser des liens.

En 2019, la SisiNonNon Cie intègre le Collectif du Plateau pour y développer son spectacle « L'Herbe est plus rose ici ». Ces deux spectacles sont aujourd'hui heureux d'environ 150 représentations en France, Belgique, Danemark, Suisse, Hollande. La même année, le Collectif devient cie associé du Centre National des Arts de la Rue de Quelques p'arts.

En 2020, les activités du Collectif s'élargissent. « Or, Là... » la nouvelle création cirque et arts de la rue prend forme. Depuis peu, le collectif s'ancre dans l'action locale avec les développement des « Impromptus », formes éphémères in situ pour public passant, les « poésies de fenêtres », petites formes pour public au balcon, les « Immersions », ateliers de partage poétique autour d'une discipline, la coordination durant tout l'été d'un festival dédié aux enfants à Lille « La rue aux enfants », le projet « Vide Grenier », recueil de témoignages et création de rumeurs dans Fives, quartier lillois, la reprise du spectacle de marionnettes « Lilou » et enfin la création d'un spectacle de marionnette jeune public « PoiPoi ».

Biographies

NOUBEL Morgane

Elle s'appelait Morgane mais tout le monde l'appelait Momo, Elle avait les yeux rouges comme comme. Et comme elle sentait bon, elle voulait être Dalida. Elle a d'abord fait le tour du monde à l'envers l'envers, puis des tours de passe-passe tant et si bien qu'elle devint le devin de vingt de vingt autres. Et puis elle rencontra Patrick.

TXOMIN Laurent

Au commencement, Txomin s'appelait Patrick. Il est né dans un potiron en se frayant un chemin au milieu des pépins pour sortir au grand R. On lui a souvent dit que le fond de l'R était frais, alors il devint fabriquant de glaçon. Il y en avait des grands, des gros, des roux, des gris et des petits. Et comme il préférait les petits, il se dit qu'il devait écrire des histoires aux plus petits. Et il se mit à penser à Bernard.

BLANGEZ Zoé

Zoé mange tout le temps sans jamais grossir et quand bien m'aime mais je ne vous dirais pas qui c'est.

PASCAL Florian

Florian Pascal n'a jamais su si c'était son prénom ou son nom. Alors, il a dit oui : « Oui » a-t-il dit. Il fait de la musique comme d'autres font des champignons, avec des chapeaux melons ou des chapeaux pastèque. Il fait des musiques bizarres, avec des mouches et des vaches et d'autres trucs qui sont pas animaux. Bernard, lui, il ne le connaît pas encore mais il connaît Arthur alors ça va.

Le technicien

Pour des raisons pratiques, il sera convenu de lui donner comme nom : Le Technicien.

Contact

lecollectifduplateau@gmail.com

Morgane Noubel : 06 74 55 60 86